

## ENQUÊTE SANGLANTE A SAINT-PETERSBOURG

A Saint-Pétersbourg en hiver, à dix heures du matin dans maison d'Alla, une jeune policière. Alla est de taille moyenne, a les cheveux bruns jusqu'aux épaules et les yeux vert émeraude. Elle avait vingt et un ans lorsqu'elle perdit sa famille dans un accident. Après, elle était allée chez sa tante. Puis elle acheta une maison à Saint-Pétersbourg où elle commença le métier de policière. Quand le téléphone sonna, elle alla répondre.

- Oui, bonjour, ici Alla.
- Bonjour, vous avez été choisie pour un poste de policière sur la Nevsky Prospekt. Pouvez-vous venir au commissariat ?
- Elle était si contente qu'elle ne put s'empêcher de sautiller partout. Et elle s'exclama :
- Heu...Oui ! oui bien sûr !
- OK. Nous vous attendons.

Et il raccrocha. Alors elle monta se doucher puis s'habiller. Elle mit sa chapka et son collier d'ambre et avala quelques bliny. Puis elle prit sa Volvo et alla au commissariat. Quand elle arriva, tout était calme ; sur son passage certains levaient la tête. Il y avait beaucoup de bureaux, des ordinateurs et tous étaient très concentrés.

- Bonjour, tu es Alla ? Elle se retourna et vit un jeune homme d'environ vingt-trois ans, grand, les cheveux blonds avec une mèche et les yeux bleu clair.
- Oui, j'ai été nommée ici. Je cherche le directeur, où pourrais-je le trouver ?
- Il t'attend dans son bureau. Viens.
- Ils traversèrent un long couloir puis s'arrêtèrent devant une porte, il toqua.
- On entendit:
- Entrez.

Il ouvrit la porte. C'était une petite pièce avec une fenêtre, un bureau et des étagères noires. Le directeur était un peu vieux, il avait les cheveux blancs et les yeux marron.

- Bonjour. Merci Sacha.
- Sacha alla s'asseoir, Alla l'imita.
- Sacha sera ton équipier, il t'apprendra le métier. Il y a eu un meurtre et Sacha est seul. C'est pour ça que tu vas l'aider à enquêter.
- Elle était choquée, mais bon il fallait bien y aller, elle était policière.
- Alors vous allez vous rendre sur les lieux du crime aujourd'hui. Je compte sur vous ?
- Oui, répondit Sacha.
- Ok, répondit-elle.
- Sacha se dirigea vers la porte, elle lui emboîta le pas. Une fois dehors, il se dirigea vers une voiture de police, et ils entrèrent.

- Tu as déjà fait une enquête sur un meurtre ? Demanda-t-il.
- Non, c'est la première fois.
- Alors ne sois pas étonnée de voir du sang.
- Merci pour l'information.
- De rien, répondit-il.

La voiture avançait vers le sud.

- Je sais des choses sur la victime : elle s'appelle Olga, elle avait quinze ans, et on l'a poignardée. Elle avait raconté à sa mère qu'elle allait dormir chez une copine. C'est tout, dit-il.
  - Cela veut dire qu'elle ne voulait pas que sa mère sache où elle allait.
- Silence.

- Exactement, répondit-il. Mais je ne comprends pas. Que faisait-elle au milieu de la nuit dans l'un des quartiers les plus inhabités de la ville ?
- C'est vrai que c'est une question, dit-elle.

Ils arrivèrent dans un quartier sombre et désert, comme l'avait dit Sacha. Ils approchèrent de la scène du crime. Il gara la voiture. Ils descendirent de la voiture et marchèrent jusqu'au lieu du crime. Il y avait des rubans jaunes autour de la victime et beaucoup de gens : des infirmières, des pompiers, etc.

- On va examiner la victime, dit-il en passant sous les rubans jaunes.

Elle le suivit. La victime était de grande taille, les cheveux bruns, longs jusqu'aux hanches, les yeux noisette. Elle avait une chapka sur la tête et un gros manteau de fourrure taché de sang.

- Regarde dans les poches de son manteau, demanda Sacha.

Elle lui obéit. Dans la première poche elle trouva quelques kopecks et des roubles, dans la deuxième un petit papier. Elle se releva et alla le montrer à Sacha. Il lui demanda :

- Tu as trouvé quelque chose d'intéressant ?
- J'ai trouvé ceci, dit-elle en lui tendant le papier.
- Tiens, tiens, dit-il, très intéressé ; et il le lut à voix haute : « Viens ce soir à minuit dans le quartier. »
- Ça explique pourquoi elle était là, dit-elle.
- Oui, répondit Sacha.

Le message ne disait pas qui l'avait écrit. Alors il fallait interroger sa mère. Son père était mort.

- Nous pouvons peut-être interroger sa mère ? Demanda-t-elle.

Sacha réfléchit. Puis, au bout d'un moment, il dit :

- Ça me semble une bonne idée. Je pense que nous formons une bonne équipe.

Puis il sortit de son manteau une petite tablette sur laquelle il tapota. Il annonça :

- C'est bon, je sais où elle habite, on y va.

Ils s'avancèrent vers la voiture, y montèrent et Sacha commença à conduire. Ce n'était pas loin, on y arriva en quelques minutes.

Tout était calme mais on entendit un gros « boum » puis un cri, comme dans les films d'horreur, qui leur donna la chair de poule. Sacha n'eut pas peur et se précipita vers la maison d'où venaient ces bruits.

- Viens vite, cela vient de la maison où habite la mère d'Olga ! cria-t-il.

Quand ils arrivèrent, la porte d'entrée était ouverte. Sacha entra en premier et elle le suivit. Dans l'entrée il ne faisait pas très clair ; il y avait un portemanteau, une vitrine avec une collection de matriochkas, et deux portes : une devant eux et une sur leur gauche. Sacha lui fit signe d'avancer. Plus ils se rapprochaient de la porte devant eux et plus ils entendaient des bruits de pas, de plus en plus forts. Ils entendirent encore quelques bruits puis soudain plus rien.

Sacha ouvrit un petit peu la porte et regarda autour de lui, puis lui fit signe d'avancer. Quand Alla passa la porte, elle se pétrifia : devant elle se trouvait le corps d'une femme d'environ une cinquantaine d'années. Elle avait des cheveux gris, courts et les yeux marron. Deux couteaux étaient plantés dans son ventre. Elle s'approcha et regarda autour d'elle. Ils se trouvaient dans le salon : il y avait un canapé, un tapis, une télévision et une table basse sur laquelle se trouvait un samovar. La fenêtre était ouverte. Sacha regarda par la fenêtre.

- Il s'est échappé par la fenêtre, dit-il.
- Oui, on dirait, dit-elle. A mon avis quelqu'un en veut à la famille d'Olga.
- Oui, mais qui ? Demanda-t-il.

Après avoir passé des coups de téléphone Sacha proposa :

- Cherchons des indices.

Et il se mit à chercher. Alla se rapprocha de la victime et regarda attentivement tout autour du corps.

— J'ai trouvé des clefs près de la fenêtre, annonça Sacha.

Et il les lui tendit.

— Ce trousseau porte le numéro huit, dit-elle.

— Peux-tu aller voir le numéro de la porte, s'il te plaît ? Demanda-t-il.

— J'y vais, répondit-elle.

Elle sortit du salon. Quand elle revint, elle était toute pâle et dit :

— Ici, c'est le numéro neuf. J'ai vu un homme chauve sortir du numéro huit, ajouta-t-elle.

— Cela ne nous aide pas beaucoup. Mais j'ai trouvé d'autres indices : il y a un cheveu noir et une paire de lunettes rondes.

— Cela veut dire que notre tueur a des cheveux noirs et des lunettes, conclut-elle.

— Exactement !

— Oui, alors je suspecte les deux voisins, dit-elle.

— Pourquoi ?

— Parce que le voisin de droite a les cheveux noirs et que le voisin de gauche est chauve et il habite au huit. Pour les lunettes, on ne peut pas savoir car il les a perdues et il ne va pas en racheter tout de suite, alors nous devons les interroger. Tu n'es pas d'accord ? Demanda-t-elle.

Silence. Puis il répondit :

— Je trouve que c'est une très bonne idée, mais d'abord retournons au commissariat pour manger quelque chose.

Ils sortirent de la maison, puis montèrent dans la voiture. Ils furent silencieux jusqu'à l'arrivée.

Alla demanda alors :

— Où pourrais-je trouver à manger ici ?

— Il y a une boulangerie au coin de la rue, dit-il.

— OK, merci.

Alla partit s'acheter à manger à la boulangerie puis rentra au commissariat. Quand elle arriva, Sacha n'était plus là. Elle demanda à une fille blonde aux yeux verts qui était à la machine à café :

— Bonjour, auriez-vous vu Sacha ?

— Oui, il est dans son bureau. Il a dit qu'il attendait une fille, dit-elle.

— OK, merci répondit-elle.

Elle se précipita dans le bureau de Sacha. Assis à son bureau, il pianotait sur les touches de son ordinateur.

— Salut, dit-elle.

— Ah, salut ! J'ai fait des recherches mais je n'ai rien trouvé.

— Alors on va les interroger ?

— Oui, on y va, dit-il.

Ils allèrent d'abord interroger le voisin de gauche. Ils sonnèrent. Un homme vint ouvrir ; il était chauve avec un pull sur lequel était écrit « tsar ». Il avait les yeux marron.

— Bonjour Monsieur, on vient vous poser des questions sur le meurtre de votre voisine.

— Ah oui, entrez, dit-il.

Ils entrèrent. Il faisait sombre dans le couloir. Ils allèrent dans la cuisine, s'assirent et commencèrent l'interrogatoire.

— Ah regardez, voici ma fille ! Mais où as-tu mis tes lunettes ?

— Je les ai perdues, répondit-elle.

Elle avait les cheveux noirs et les yeux marron, comme son père.

Une dizaine de minutes plus tard, ils terminèrent l'interrogatoire. Ils saluèrent et partirent.

— Cette fille, je crois que c'est elle la coupable. Elle a les cheveux noirs et a perdu ses lunettes.

— Oui, moi aussi. On peut la suivre, dit-il, en la montrant du doigt, elle sort.

— Très bonne idée !

— OK. Tu la suis discrètement et je reste à bonne distance pour qu'elle ne nous repère pas, dit-il.

Alla partit à droite en la suivant. Elle se rendit dans le quartier où Olga avait été tuée. Elle entra dans un immeuble abandonné. Elle monta les marches puis la perdit de vue. Alla monta à son tour et se retrouva dans une grande pièce vide. Quand soudain elle reçut un gros coup sur la tête et tomba par terre. Quelques minutes plus tard, elle se réveilla. Elle était ligotée. Et devant elle se tenait la fille. Elle tenait un pistolet à la main et le pointait sur Alla.

— Bonjour, comme vous pouvez le deviner, c'est moi qui ai tué Olga et sa mère, déclara-t-elle.

Puis on entendit un bruit et elle dit :

— Je reviens.

Elle descendit les marches.

Sacha arriva en courant.

— Ça va, elle ne t'a rien fait de mal ?

— Oui, ça va. Elle est descendue. C'est elle la coupable !

— Je sais. Il y a des policiers en bas. On rentre au commissariat.

Elle avait faim, alors elle mangea des zakouski.

Alla avait maintenant son bureau. Sacha vint la voir et lui dit que la coupable avait été retrouvée et risquait de se faire condamner à dix ans de prison. Elle les avait tuées parce qu'elle avait décidé de leur voler l'argent qu'elles venaient de gagner à la loterie. C'était terrible car ses voisines avaient confiance en elle !

Pour Alla, ce fut une sacrée première journée de travail !